Simon Feltz en Écho

Auteur : Irina Schrag

Date : 3 mars 2023

Simon Feltz emporte un quatuor de danseurs dans un ***Écho*** autour de l'empathie, dans lequel les liens entre mots et gestes sont passés à la loupe.

«*Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir.* » Ces *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes éclairent les centres d'intérêt de Simon Feltz. Au point de se pencher avec sérieux sur l'échoïsation, l'autosynchronie et l'hétérosynchronie. Ces trois processus gestuels pouvant traduire l'empathie servent d'appui au développement des matériaux chorégraphiques. Du geste miroir identique à celui de son interlocuteur à la synergie des événements paroliers et des mouvements de divers segments corporels, les combinaisons possibles semblent infinies, notamment si l'on joue, comme dans *Écho*, à se caler, déclencher, suivre ou se dissocier d'une bande-son, toute en collages de bribes d'échanges trafiqués. Sur un plateau nu avec toile blanche suspendue façon Malevitch, tout débute par de micro-déplacements répétitifs, visiblement calés sur des boucles de paroles qui montent, crescendo. Un travail familier de fractionnement et de répétition de mouvements qui creuse une distorsion du temps. Comme une bande magnéto dont la vitesse fluctuerait et entraînerait les corps dans le même élan. Le chorégraphe, qui joue du rembobinage, de la saccade et de l'étirement sur des agencements successifs, dessine une danse-théâtre, où chaque protagoniste se fait l'interprète des voix diffusées, dans une économie du geste appelant une certaine acuité du regard, un plaisir du détail.

Simon Feltz : *Écho* © Marc Domage

De quoi rappeler *It’s going to get worse and worse and worse, my friend* dans laquelle Lisbeth Gruwez donnait corps à la violence du discours d’un télévangéliste américain. Le spectre des mots diffusés sert d’indicateur d’amplitude et d’intensité aux variations corporelles, qui se répandent en ondes, grossissent avant de perdre, petit à petit, de leur écho en éclats s’atténuant dans un face à face avec le public. Le moment choisi par Arthur Vonfelt – batteur et multi-instrumentiste passé par quelques-uns des meilleurs groupes strasbourgeois, les Fat Badgers, Adam and the Madams ou encore Albinoid Afrobeat Orchestra – pour faire gronder sa composition hétéroclite faite de nappes sonores et de triturations en tous genres. Les corps, mus depuis l’extérieur, ne s’appartiennent pas tout à fait. Après des clins d’œil un peu faciles aux mèmes ou gifs surexcités ponctuant une partie illustrative, la pièce prend son envol, multipliant dans une énergie nouvelle les unissons tout en pas de géant chaloupés et flexions des jambes, les bras comme des ailes encombrantes aux angles de rotations limités, le buste plongeant parallèle au sol. Piano et synthés rythment les mouvements continus à deux ou quatre, quand ils ne se difractent pas en variations solo. Dans un écho à James Turrell, la lumière finit de prendre le pouvoir dans un dégradé chromatique contrasté, où l’orange succède au bleu-vert, puis vire au violacé et au rose.

La dynamique des couleurs entraîne dans son sillage celle des possibles états relationnels pour, à nouveau, « *trembler de désir* ».

https://www.youtube.com/watch?v=wn5uIz5KsGY
Simon Feltz : *Écho*

À Pôle Sud **(Strasbourg) mardi 28 et mercredi 29 mars, puis au** Manège **(Reims) samedi 27 mai dans le cadre du festival DanSité organisé avec le Laboratoire chorégraphique de Reims**
pole-sud.fr **– manege-reims.eu**

> Rencontre avec le chorégraphe, mercredi 29 mars, au bâtiment Le Portique à l'Université de Strasbourg (12h30)